Les tournures explicatives dans le discours professionnel

Olga Freidson
Université d'Etat d'Economie et de Finances de Saint-Pétersbourg, Russie
olga-freidson@mail.ru

Synergies *Roumanie* n° 7 - 2012 pp. 119-126

Résumé : Cet article est consacré à l'analyse des stratégies explicatives adoptées par les participants de la communication médiatisée. Lors d'un travail commun sur les présentations des entreprises les étudiants de langues et de cultures différentes ont exprimé en français leurs explications et commentaires sur des sujets professionnels. Nous nous proposons d'étudier la typologie des constructions explicatives et d'analyser leurs caractéristiques essentielles. A travers les traits particuliers de l'oral et du discours professionnel nous allons voire comment les stratégies se manifestent dans la communication médiatisée des étudiants.

Mots-clés : construction explicative, connecteur logique, discours professionnel, communication médiatisée

Explanatory Steps undertaken in the Specialized Discourse

Abstract : The article is devoted to the analysis of the explanatory strategies used by the participants in the networked communication. In the course of their team-work on a joint presentation of a local company, students of different languages and cultures expressed their comments on professional subjects in French. We are going to study the typology of explanatory constructions and thus to analyze their key characteristics. Through the prism of the specific features of the spoken language and the language of specialized communication, we will see the way these strategies manifest in the students' online communication.

Keywords : explanatory constructions, logical connectors, specialized discourse, *online communication*

Introduction

Le projet pris pour objet d'analyse supposait un travail commun des étudiants provenant de cultures et de pays différents sur la présentation économique d'une entreprise. Le dispositif didactique utilisé dans ce projet a mis en jeu, d'un côté, le discours professionnel présenté dans les interactions des participants et, de l'autre côté, la spécificité de la communication en ligne.

BDD-A2348 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.83 (2026-09-05 12:04:51 UTC)

En général, le terme *le discours professionnel* regroupe une très grande diversité de formes d'échanges et se distingue d'une conversation ordinaire par plusieurs aspects (Stalder, 2010 : p. 92).

D'abord, le discours professionnel est orienté vers un objectif concret et les interactions visent des tâches précises. Dans notre cas, il s'agit de la réalisation de présentations d'entreprises. Et les interactions entre les participants ont, en général, comme but de discuter les règles de la réalisation du projet, d'obtenir l'information supplémentaire sur les entreprises présentées, ainsi que de négocier les délais du travail. A part les débats professionnels, on peut trouver aussi dans les interactions quelques informations personnelles qui sont nécessaires au cours du premier contact pour l'auto-présentation et la présentation des villes et des pays natals. Seulement dans deux conversations les sujets privés dominent les sujets professionnels.

Ensuite, le discours professionnel utilise une langue spéciale qui se caractérise par un lexique spécifique : toute une terminologie comprenant des sigles, des abréviations et du vocabulaire technique. Dans notre cas, la terminologie concerne l'activité économique d'une entreprise.

Enfin, le discours professionnel recourt à un style sec et simple pour éviter l'ambiguïté et l'obscurité du sens et pour que le lecteur ne se perde pas dans des phrases longues et complexes. Les phrases courtes, la syntaxe simple, l'absence de procédés stylistiques littéraires, tout cela permet de retrouver la clarté du sens exigée lors de la communication professionnelle.

Dans le cadre du projet, les étudiants ont dû travailler ensemble en binôme. Les échanges entre eux ont pris la forme de discussions sur l'élaboration de la présentation de l'entreprise (les conversations en ligne) ou de l'analyse des résultats (les présentations elles-mêmes). Les dialogues en ligne entre les étudiants, bien qu'ils soient enregistrés par écrit, sont caractérisés par des éléments de l'oral spontané, comme la plupart des échanges informels sur Internet - étant donné que le web permet une communication instantanée et personnalisée et un « bon nombre d'énoncés sont conçus dans le fil de leur énonciation, ce qui est la principale caractéristique de l'oral spontané » (Luzzati, 1991 : 101). L'influence respective de l'oral et de l'écrit sur les formes que prend la communication électronique écrite est devenue l'objet d'un nombre important de travaux. Jacques Anis, auteur de nombreux travaux consacrés à la sémiologie de l'écrit électronique, souligne « qu'il est sans doute difficile de trancher entre une influence de l'oral sur l'écrit et un rapprochement déterminé par l'élargissement du domaine d'usage de l'écrit » (Anis, 1999 : 74). Marcoccia (2000), au cours de l'analyse des émoticônes, avance que la communication médiatisée serait calquée sur la communication orale dont elle a emprunté certaines caractéristiques. Pour notre part, nous considérons que la conversation électronique n'est identique ni à l'oral ni à l'écrit ; c'est quand même une langue écrite spécifique qui simule sporadiquement l'oral à des fins d'expressivité.

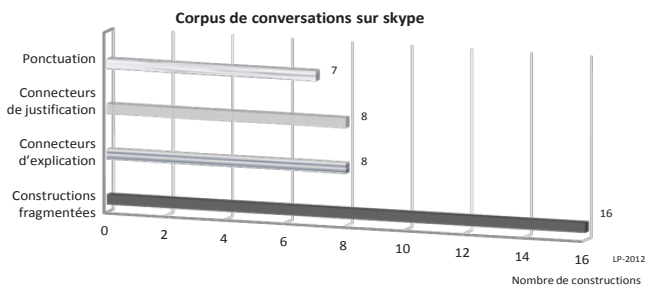
Au cours du travail commun en binôme, les étudiants ont dû utiliser un nombre important de constructions explicatives pour clarifier certains moments de leurs

BDD-A2348 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.83 (2026-09-05 12:04:51 UTC)

présentations. Selon M. Tutescu, « le discours explicatif est traversé par une dimension interactionnelle (il communique, il enseigne, il justifie) et par une dimension cognitive (il explicite - développe et interprète - et il explique) » (Tutescu, 2003 : 52).

Après avoir étudié les conversations enregistrées, nous avons repéré 4 types des tournures explicatives qui appartiennent au discours explicatif : les explications produites à travers des constructions discontinues ; les tournures explicatives avec les connecteurs d'explication *c'est, c'est-à-dire, ça veut dire* ; les explications avec les connecteurs de justification *car* et *parce que* ; l'expression des émotions à l'aide de la ponctuation. Il faut remarquer, premièrement, que nous avons décidé d'inclure l'expression des émotions dans les tournures explicatives vu le caractère spécial de la langue utilisée dans les clavardages et l'intention des participants à la communication d'expliquer leurs émotions. Nous avons analysé l'utilisation des tournures pour un seul type de communication médiatisée : la conversation sur Skype. Comme la conversation sur mail représente un autre type de communication médiatisée et elle est caractérisée par des traits particuliers, nous avons décidé de ne pas la prendre en considération.

Ainsi, avons-nous relevé dans le corpus des conversations sur Skype 39 tournures explicatives portant sur les sujets des travaux. Nous n'avons pas traité les sujets privés, car c'est le discours professionnel qui nous intéresse ici. Parmi ces tournures nous avons distingué 16 constructions fragmentées (CF), 8 constructions explicatives avec les connecteurs d'explication (CE), le même nombre de constructions avec les connecteurs de justification (CJ), 7 explications produites à l'aide de la ponctuation. Le schéma suivant présente la répartition des constructions.



1. Les constructions fragmentées

Les constructions fragmentées sont largement répandues dans le langage parlé. Ce sont des structures dans lesquelles les groupes syntaxiques se suivent avec interruption. Ces constructions peuvent encadrer les phrases construites par parallélisme. Dans ce cas, les phrases sont développées par les éléments de même rang syntaxique qui sont morcelés par segmentation. Les groupes syntaxiques peuvent être représentés comme des propositions simples :

Exemples[1] 1.E : l'agence marketing se réunit les marques et leurs groupes cibles
E : il fait la guerilla marketing, organise les actions
E : etc.

BDD-A2348 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.83 (2026-09-05 12:04:51 UTC)

ainsi que par les groupes nominaux :

2. V : Donc
V : Ce que je suppose LPG est particulièrement bonne en, ce sont
V : le recrutement en Belgique
V : en France
V : et en Suisse

Les constructions fragmentées se composent aussi des phrases complexes dont les parties sont morcelées :

3. M : OK, dis-moi les le dernier.
M : Qui est publié.

Les CF peuvent également comporter des phrases étendues avec détachement des groupes nominaux :

4. G : Caen est une code de classification de l'entreprise
K: merci bcp!
G : par zone d'activite
5. M : Est-ce tu sais s'il y a une croissance dans le domain des ventes?
A : le montant des ventes en 2011 etait 23.897.474 tone
A : en 2010 22.399.722
A : il y avait une augmentation

L'utilisation des constructions fragmentées imite le processus d'élaboration du discours. Les adjonctions apparaissent dans la conscience de l'interlocuteur après l'énoncé principal sous forme d'une explication complémentaire. Au cours de la communication médiatisée synchrone (celle sur Skype), comme dans les situations d'oral non préparé, il n'est pas toujours possible de retourner en arrière pour élaborer les phrases. Le flux de la parole suit la ligne du temps. Ainsi, les constructions fragmentées sont-elles favorisées pour clarifier les idées des interlocuteurs.

2. Les tournures explicatives avec les connecteurs d'explication *c'est*[2], *c'est-à-dire*, *ça veut dire*

Les connecteurs constituent un sous-ensemble des unités grammaticales de statut divers, qui ont des fonctions de conjonction, coordination, subordination. Riegel et al. (1994 : 616) définissent les connecteurs comme « des éléments de liaison entre des propositions ou des ensembles de propositions qui contribuent à la structuration du texte en marquant des relations sémantico-logiques entre les propositions ou entre les séquences qui le composent ».

Apparu aux années 1970 – 80, le terme de *connecteur* a suscité un grand nombre de travaux. On analyse les connecteurs argumentatifs (Ducrot et al., 1980), les connecteurs interactifs (Roulet et al., 1985), les connecteurs pragmatiques (Moeschler, 1989). Les emplois et la fréquence des connecteurs varient selon les genres de discours. Leur fonctionnement change aussi en fonction des types de mise en texte : ils ont un poids plus important dans les textes argumentatifs, où

BDD-A2348 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.83 (2026-09-05 12:04:51 UTC)

ils servent à mettre en évidence les relations entre les arguments et les contre-arguments, entre la thèse propre et la thèse adverse, alors qu'ils sont moins indispensables dans un texte narratif, où le déroulement chronologique est assuré par la succession des énoncés (Riegel et al., 1994 : 623). Les connecteurs sont groupés et organisés selon les relations qu'ils expriment. De ce fait, il y a eu différentes classifications d'après les travaux de plusieurs grammairiens. Selon les différentes relations que les connecteurs établissent et leurs fonctions sémantiques on distingue, parmi d'autres types de connecteurs, les connecteurs d'explication et les connecteurs de cause.

Les connecteurs d'explication sont souvent utilisés dans la communication pour apporter des informations complémentaires afin d'expliciter et de préciser les arguments, comme dans les exemples 6 et 7 :

6. M : La société est inscrite dans le registre de commerce le 08.04.2005.
M : C'est aussi la date de la constitution.

7. A : BGLV qu'est-ce que ça veut dire?
M : C'est notre monnaie nationale - le lèv bulgare.
M : C'est environ 51699340 TL.
Dans le dernier exemple, le connecteur *c'est* introduit les deux phrases dont la première explique la signification de l'abréviation et la deuxième précise le cours de la devise.

8. A : mais tous les trois offrent de bons programmes
A : qui ne sont pas trop dfférents de celui de M-Tel.
A : c'est-à-dire, la concurrence est forte non seulement sur le marché de télécommunications, mais aussi sur le marché de travail.

Dans (8) le connecteur *c'est-à-dire* introduit le segment qui justifie les énoncés précédents et explique pourquoi la situation sur le marché de la télécommunication est telle qu'elle est.

9. V : Tout ça, ce sont des marques étrangères, n'est-ce pas ? En effet, il n'y a pas d'autres grandes compagnies de Turquie qui fabriquent des appareils de l'électroménager, non ?

V : ça veut dire que Arçelik est une compagnie forte dans cette secteur sur le territoire de Turquie et je suppose les prix électroménager son plus bas en comparaison de ceux des concurrents de l'étranger. C'est vrai ?

Le dernier exemple nous montre l'explication en tant que rajout de précisions par rapport à la question posée avant.

3. Les tournures explicatives avec les connecteurs de cause *car*, *parce que*

La production de l'explication fait aussi converger une approche justificative qui contient des preuves factuelles ou déductives. La justification des arguments est exprimée par des subordonnées dans lesquelles est invoqué un facteur appuyant la proposition. L'articulation de la justification à la proposition est inscrite dans l'énonciation par les connecteurs *car, parce que, puisque*. Ces connecteurs

BDD-A2348 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.83 (2026-09-05 12:04:51 UTC)

rendent explicite une relation causale qui existe entre les propositions. Ainsi, les connecteurs de cause permettent-ils d'expliquer l'origine, de remonter à la cause d'un fait.

La justification met en jeu de telles stratégies argumentatives comme l'information / l'explication et la persuasion (quand on apporte des preuves de la véracité).

On trouve des exemples illustrant la première stratégie (présentation d'une information supplémentaire) dans les énoncés suivants :

10. H : je pense que c'est très intelligent parce que tout le monde a besoin d'aide professionnel
11. V : En 2001 LPG s'implante en Roumanie (car c'est un pays francophone et francofile) et en 2005 elle vient s'implanter en Bulgarie

Dans l'énoncé (11), le locuteur explique les causes de l'implantation de l'entreprise en Roumanie en apportant les renseignements complémentaires sur le caractère francophone de celle-ci. Le lien sémantico-logique de justification est construit par le connecteur *car*.

Les énoncés suivants représentent des exemples illustrant la deuxième stratégie argumentative : l'apport de preuves de la véracité. Dans l'énoncé (12), l'interlocuteur essaye de prouver son point de vue à travers le superlatif des adjectifs. Le connecteur *car* indique la cause du choix de l'entreprise.

12. O : car ils sont les plus puissantes et importante dans l'économie russe. C'est notre domaine - celle du petrole, en plus.

13. V : A oui
V : ça vient de Luxembourg, Paris et Genève
V : Car là ce sont ses implantations principales

Le locuteur du dernier exemple apporte les preuves de la véracité en notant les lieux principaux de l'implantation.

4. La ponctuation

Les travaux consacrés à l'étude de la ponctuation décrivent son utilisation dans deux fonctions différentes. La première est une fonction expressive : la ponctuation est utilisée pour renforcer le sens ou le ton d'une réplique (par exemple, l'accord avec le point d'exclamation, l'hésitation avec les points de suspension, le questionnement avec le point d'interrogation). La seconde renvoie à une stratégie conversationnelle : la ponctuation a pour utilité de segmenter le discours (Py, 1986) comme dans le cas des « deux points » qui supposent une explication à suivre. C'est cette deuxième fonction qui nous intéresse car, dans ce cas, la ponctuation semble être ajoutée pour clarifier, expliquer quelque chose. La ponctuation permet d'exprimer les pensées sans effort linguistique. On peut comparer cette stratégie aux mimiques et au para-verbal dans les interactions en face-à-face.

BDD-A2348 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.83 (2026-09-05 12:04:51 UTC)

Outre cela, les signes de ponctuation peuvent constituer des combinaisons qui permettent de représenter de manière schématique des mimiques faciales. Ces combinaisons sont appelées émoticônes ou *smileys*. L'explication ou l'expression des sentiments peuvent aussi faire partie des tournures explicatives :

14. E : les etudiantes preferent tellement faire du stage M-tel? y a t-il autres entreprises telephonique qui offre les cours pour les etudiantes? M-tel a des concurrentes:)
E : ?

Le point d'interrogation ajouté après la dernière partie de la première intervention aide à préciser le fait que le dernier énoncé de la série est aussi interrogatif, ce qui peut ne pas être clair à cause de l'utilisation de l'émoticône.

15. T : et aussi...
T : N'oubliez pas d'enregistrer TOUS les échanges avec votre correspondant dans un document Word (mails, discussion sur Skype). Ce document devra être envoyé à votre enseignant par mail (adresses à préciser) avant le 25 mai.

Les points de suspension attirent l'attention de l'interlocuteur, et les explications qui viennent après sont ainsi mises en relief.

16. O : et ça sera une entreprise petroliere. tu es pas contre?
O : car ils sont les plus puissantes et importante dans l'économie russe. C'est notre domaine - celle du petrole, en plus
O : ;)

L'émoticône après les explications apporte à la conversation un moment de complicité.

Conclusion

En résumé, le *chat* met à notre disposition le moyen de dialoguer sous une nouvelle forme, reprenant nombre de caractéristiques de la parole, bien que la communication se fasse souvent par écrit. Cette forme dialoguée permet à la communication de s'établir de façon synchrone, donnant l'occasion aux interlocuteurs de réagir et de répondre quasi immédiatement. Les messages que l'on échange sur le *chat* relèvent à la fois de la conversation et de la communication écrite. Les stratégies explicatives adoptées par les étudiants lors des interactions sur les sujets professionnels le prouvent. Les constructions fragmentées imitent le processus d'élaboration du discours. Elles visent à simplifier l'explication par l'utilisation d'énoncés courts, mais gardent, dans beaucoup de cas, la syntaxe d'une phrase complexe. Les tournures explicatives avec les connecteurs d'explication et de cause sont liées à l'organisation textuelle des énoncés. L'utilisation de la ponctuation favorise l'interaction et l'expression des idées.

Nous sommes consciente que le corpus recueilli n'est pas exhaustif et que l'utilisation de ces stratégies explicatives dans le discours professionnel est provoquée par le contexte du projet réalisé : un travail commun a souvent exigé des explications de la part des participants.

BDD-A2348 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.83 (2026-09-05 12:04:51 UTC)

Références bibliographiques

Albert, J.-L., Pym, B. 1986. «Vers un modèle exo lingue de la communication interculturelle : inter parole, coopération et conversation». *Etudes de linguistique appliquée*, no. 61, pp. 78 – 89.

Anis, J. « La construction de dialogues télématiques : quelques stratégies discursives », *Linx* [En ligne], 8 | 1996, mis en ligne le 13 juillet 2012. URL : http://linx.revues.org/1165 ; DOI : 10.4000/linx.1165

Anis, J. 1999. Chats et usages graphiques. In Anis, J., éd. : *Internet, communication et langue française*, Paris : HERMES Science Publications, pp.71-90.

Ducrot, O. et al. 1980. *Les mots du discours*, Paris : Minuit.

Luzzati, D. 1999. « Oralité et interactivité dans un écrit Minitel ». *Langue française*, no. 89, pp. 99 – 109.

Mangenot, F. 2009. « Du Minitel aux SMS, la communication électronique et ses usages pédagogiques », *Linx* [En ligne], no. 60 , mis en ligne le 28 mars 2010. URL : http://linx.revues.org/702 ; DOI : 10.4000/linx.702

Marcoccia, M. 2000. Les *smileys* : une représentation iconique des émotions dans la communication médiatisée par ordinateur. *In: Les émotions dans les interactions communicatives*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, pp. 249-263.

Moeschler, J. 2002. «Connecteurs, encodage conceptuel et encodage procédural». In : *Cahiers de Linguistique Française*, no. 24, pp. 265 – 292. URL : http://clf.unige.ch/display.php?numero=24&idFichier=37

Riegel, M., Pellat, J-C., Rioul, R. 1994. *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF, « Linguistique nouvelle ».

Roulet, E. et al. 1985. *L'articulation du discours en français contemporain,* Berne : Peter Lang.

Stalder, P. 2010. *Pratiques imaginées et image des pratiques plurilingues : Stratégies de communication dans les réunions en milieu professionnel international*, Berne : Peter Lang SA, Editions scientifiques internationales.

Tutescu, M. 2003. *L'Argumentation. Introduction à l'étude du discours*, Bucarest, http://ebooks.unibuc.ro/lls/MarianaTutescu-Argumentation/index.htm

Notes

[1] Dans les exemples on a gardé l'orthographe, le style et la ponctuation des étudiants.
[2] D'après Riegel et al. (1994), au sens large, les connecteurs sont tous les termes qui assurent l'organisation d'un texte y compris des présentatifs (c'est, voilà) (1994 : 617).

BDD-A2348 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.83 (2026-09-05 12:04:51 UTC)